

ce climat si beau, ému d'admiration en présence de ces riches et fertiles vallées que les Romains avaient couvertes d'établissements, il causait souvent de la fortune qu'un colon intelligent pourrait y créer avec du courage, des bras et des capitaux.

Un de ses amis, le général Saint-Arnaud, crut aussitôt conquérir à la colonie un de ces hommes précieux qui font la fortune d'un pays et, pour fixer cet enthousiaste qui raisonnait si bien les arrosages et les assolements; il lui fit connaître, au couchant d'Alger, entre Koléah, Blidah et Cherchel, c'est-à-dire dans la partie la plus riante et la plus riche de l'Algérie, la plus belle propriété que jamais capitaliste eût pu rêver.

Non loin de la mer dont on est séparé par une gracieuse colline, à douze kilomètres au couchant de Koléah, au pied du Tombeau de la Chrétienne, vaste et antique mausolée des anciens rois maures, entre l'Oued Iger, le lac Halloula et le Bau-Roumi dont les fraîches eaux sont inappréciables pour les prairies et le bétail, enfin, position précieuse, à portée des immenses marchés de Boufarik, s'étend, sur une superficie de près de mille hectares, une concession qui pouvait devenir à peu de frais un parc ou un jardin.

Ce domaine, qui fait partie de la province occupée par la tribu célèbre des Hadjouts, se trouve à l'extrémité nord-ouest de cette plaine de la Métidja qui n'a de rives que dans la Limagne ou le Grésivaudan. Les bâtiments, adossés à la colline, regardent le midi et sont entourés de cette magnifique forêt des Koresas, dont la principale essence est l'olivier et qui offre des futaies âgées de trois ou quatre cents ans et des géants de quatre mètres de circonférence.

Autour de la ferme, des sources d'eau vive attirent les